

Jésus vit le piège des pharisiens, comme la vérité découvre le mensonge, et il les convainquit de mensonge par leur propre bouche. Il ne les condamna pas de sa propre bouche, mais il leur fit prononcer eux-mêmes leur sentence, ainsi qu'il est écrit : « C'est sur tes paroles que tu seras justifié, et sur tes paroles que tu seras condamné » Mt 12, 37

De même que César cherche son image sur une pièce de monnaie, Dieu cherche son image en ton âme.

« Rends à César ce qui appartient à César », dit le Sauveur. Que réclame de toi César ? Son image. Que réclame de toi le Seigneur ? Son image. Mais l'image de César est sur une pièce de monnaie, l'image de Dieu est en toi.

Si la perte d'une pièce de monnaie te fait pleurer parce que tu as perdu l'image de César, faire injure en toi à l'image de Dieu, ne sera-ce point pour toi un sujet de larmes ?

Saint Augustin.

Piste de réflexions

- Quelle est ma réaction devant des 'questions pièges' ?
- Dans quel contexte ou but suis-je hypocrite ? Dans le but de me défendre, de faire éclater une pseudo-vérité, de nuire à quelqu'un, ou pour montrer mes qualités ?
- Ma déclaration d'impôts est-elle irréprochable ? Ai-je conscience que les impôts servent/doivent servir pour le bien commun ?
- Ai-je le courage d'être 'vrai' même dans des engagements politiques ?
- Ma déclaration d'impôts est-elle irréprochable ?
- Quelle est ma réaction devant des décisions qui bafouent la dignité de l'homme ?
- Quel visage ai-je de l'homme ?
- Est-ce ce que je sais faire la différence entre ce que je dois "rendre à César" et ce que je dois "rendre à Dieu" ?
- Est-ce que ce "rendu à Dieu" me libère face aux petits et gros "Césars" et qui parfois remplacent Dieu ?
- Est-ce qu'il y a des pouvoirs, des emprises, dont je dois me libérer intérioriquement ?
- Est-ce que je mets Dieu en procès quand ma vie ne correspond plus à mes désirs ?
- Dieu cherche son visage en moi... le trouvera-t-il ?
- Quel visage ai-je du Père ? Bonté, charité, miséricorde, pardon...

Prière conclusive

Père, de quel amour tu aimes l'homme, tu as placé dans son cœur ta Présence, une parcelle divine, et inlassablement tu veilles sur lui. Et pourtant ce terreux se tourne régulièrement vers Mammon, quitte à perdre son âme...

Père, pardonne-moi de ne pas t'aimer comme tu m'aimes, pardonne-moi de ne pas rayonner ta Lumière, si mes mots sont pauvres c'est qu'ils sont à l'image de ma pauvreté. Gloire et louange à toi, amen



**29ème dimanche ordinaire A
18 octobre 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 15-21)

Mt 12,13-17/ Lc 20,20-26

15Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

16Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : "Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : 17Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?"

18Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : "Hypocrites ! pourquoi me tendez-vous un piège ? 19Montrez-moi la monnaie de l'impôt." Ils lui présentèrent une pièce d'argent.

20Il leur dit : "Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - 21De l'empereur César", répondirent-ils. - "Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

15-22 Les sadducéens payaient volontiers l'impôt réclamé par César. Les pharisiens s'y soumettaient en grinçant des dents. Les zélotes y voyaient « une restriction imposée à la domination de Dieu » sur Israël.

16 La sincérité d'un maître spirituel, l'objectivité de son esprit qui se laisse guider par ce qu'il croit vrai, et non par la condition sociale ou autre de ses interlocuteurs sont de grandes qualités.

18 Jésus dénonce d'abord l'hypocrisie de ses interlocuteurs, qui leur avait inspiré tantôt un éloge flatteur (v. 16), et qui paraît maintenant dans la question touchant le tribut demandé par l'empereur.

20-21 Jésus répond par une question. Il amène ses interlocuteurs à résoudre le problème soulevé : l'effigie est celle de César. Il n'y a aucun problème; les faits s'imposent d'eux-mêmes. Mais Jésus ajoute un enseignement qu'on ne lui demandait pas : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Jésus fait rebondir la question en la situant à un niveau supérieur où il appelle à un examen de conscience.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Dans la question ici : « Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? », si Jésus répond 'oui', Il passera aux yeux de la foule comme un collaborateur des romains, et pour les juifs les romains c'est l'envahisseur, et s'Il répond 'non', Il passera pour les hérédiens- les hommes d'Hérode qui gouvernent la Judée pour le compte de Rome- comme un opposant et Il sera arrêté pour incitation à la rébellion face à l'autorité en place.

Mais Jésus ne tombe pas dans le piège. Et à cette question qui demande à priori une réponse duale, oui ou non, Jésus va dans une 3ème voie. 3ème voie qui va d'ailleurs les rendre admiratifs. D'abord, malgré la flatterie dont ils font preuve à son égard lorsqu'ils l'abordent pour lui poser la question, Il leur montre qu'Il n'est pas dupe de leur perversité : «Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve, Hypocrites». Et Il profite à nouveau de leur question pour parfaire son enseignement et rappeler la destinée de l'homme. Il leur dit : «de qui est cette image, cette effigie?»

Sur la pièce de monnaie, c'est celle de César, et nous pourrions nous demander comme saint Hilaire, mais qu'est la monnaie de Dieu? Sur qui Dieu a t'il frappé son image? Et si vous avez lu le premier chapitre de la Genèse, vous connaissez la réponse : « Faisons l'homme à notre image... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ».

Jésus continue alors en disant cette fameuse sentence : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et pour bien la comprendre, il est important de s'arrêter sur le premier mot 'Rendez'. Si je dois rendre, c'est que j'ai reçu quelque chose. Et qu'est-ce que j'ai reçu ?

Ce que nous recevons de César, nos chefs d'état, c'est la gestion de l'état, ses lois, sa justice, son administration, ses routes, sa sécurité sociale,... et en échange nous sommes invités à payer des impôts pour le bon fonctionnement de cet état.

Le principe de l'impôt s'inspire de ce donnant-donnant entre le peuple et ses dirigeants.

Et qu'avons-nous reçu de Dieu ? La vie, la nature, l'intelligence, Oui. Mais surtout et avant tout son amour. Et ce que nous sommes invités à lui rendre, c'est son amour, c'est à l'image de la trinité de faire circuler l'amour, de le faire danser. «La seule vocation de l'homme c'est d'aimer» (Sagesse et pratiques du Christianisme).

Et ils continuent : "Si l'homme est à l'image de Dieu', et 'fait pour lui ressembler', c'est que le fond de l'homme est amour et sa destinée, d'aimer toujours plus."

Ce que Dieu nous demande de lui rendre, c'est les fruits que nous allons produire si nous vivons dans, par et avec son amour.

Et nous comprenons alors que Dieu ne nous demande pas de choisir entre César et Dieu, de séparer le matériel du spirituel, l'état de l'Eglise, mais qu'au contraire pour le chrétien, celui qui vit avec le Christ, l'un et l'autre sont intimement liés.

Rendre à César ce qui lui appartient est juste, parce que si l'amour est à la base de ma façon d'être, de vivre ma vie, je mettrai aussi la justice, la joie, la paix dans ma vie d'hommes et de femmes dans le monde, où que je sois et quel que soit ce que je fais.

Et ce faisant, je rendrai à Dieu ce qu'il m'a donné par son Fils et qu'il continue à me prodiguer tous les jours par son Esprit-Saint, la force de son amour.

Père Bernard Goublomme de Bruxelles

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu:

Cette petite phrase prononcée à l'occasion d'une question piège est finalement bien plus révolutionnaire que le refus de l'impôt à César. C'est une revendication du droit de Dieu sur toute notre vie, une revendication subversive contre tout ce qui, dans nos sociétés, tend à détruire l'image de Dieu qui réside en tout homme, tout ce qui contribue à avilir, aliéner, opprimer des individus ou des groupes sociaux.

Le droit de Dieu est lésé quand les droits de l'homme sont bafoués. Rendre à César l'honneur légitime qui lui est dû, c'est savoir le contester ou lui résister quand il n'est plus le garant d'une justice égale pour tous!

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu! Jésus s'intéresse à notre pratique de tous les jours où il s'agit de montrer concrètement que la volonté souveraine de notre Dieu est que soit restaurée en tout être humain l'image de son créateur.

Il faut revendiquer pour tous la liberté et la dignité des enfants de Dieu. Mais Dieu ne nous demande pas de changer le monde. Il attend de nous que nous donnions des signes de son Règne qui vient, à notre modeste place, avec courage et persévérance, dans l'accueil fraternel de l'autre, dans le respect et l'amour du prochain et du lointain.

Pasteur Charles l'Epplatnier